

Remise de la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur

à Madame Lucette Triadou

Fondatrice et présidente de l'Association de Sauvegarde du
Prieuré de Santa Maria Del Vilar (1993-2005)



par Madame Joëlle Garriaud-Maylam,
Sénateur des Français établis hors de France

Villelongue dels Monts, mercredi 14 septembre 2011

Chère Lucette,

Vous me permettrez tout d'abord de remercier bien vivement le Père Siméon et le Père Jean, responsables du Prieuré Santa Maria del Vilar, d'avoir bien voulu bouleverser l'organisation et les habitudes de leur confrérie pour nous accueillir ici, dans ce merveilleux site, pour procéder, suivant l'usage républicain, à la remise des insignes de Chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur à Madame Lucette Triadou, fondatrice et présidente de l'Association pour la Sauvegarde du Prieuré de Santa Maria del Vilar.

La présence, outre sa famille et ses amis, de nombreux élus et de personnalités de la région, de même que les applaudissements spontanés qui viennent de saluer mes premiers mots, témoignent à eux seuls de la très grande estime dont jouit, à juste titre nous le verrons, Madame Triadou.

Voilà plus de deux siècles que la Légion d'honneur, la plus haute et la plus prestigieuse décoration française, récompense les mérites les plus éminents, aussi bien civils que militaires, rendus à la Nation. Et c'est cette décoration que j'aurai l'honneur et le plaisir de remettre dans quelques instants à Lucette Triadou.

Vous le savez, la Légion d'honneur, apparue à l'époque napoléonienne, est empreinte d'un prestige particulier. La Révolution française ayant supprimé toutes les distinctions, le Consulat a, en 1799, institué les armes d'honneur afin de distinguer les soldats ayant accompli une action d'éclat. Cependant, conscient de la nécessité de récompenser également les civils ayant servi la Nation, Napoléon Bonaparte, alors Consul à vie, a promulgué, le 29 Floréal an X (19 mai 1802), la loi portant création et organisation de la Légion d'honneur.

Selon les dispositions de cette loi (article 1 du livre 2), outre les militaires ayant fait preuve d'un courage exemplaire « *Sont membres de la Légion d'honneur (...) les citoyens qui, par leur savoir, leurs talents, leurs vertus, ont contribué à établir ou à défendre les principes de la République, ou fait aimer et respecter la justice ou l'administration publique* ».

Ces termes s'appliquent parfaitement à vous, nous le verrons, chère Lucette Triadou car ils résument l'esprit et la nature de l'action que vous avez accomplie. C'est ainsi que, par décret du 31 décembre 2010, vous avez été nommée Chevalier de la Légion d'honneur, sur le contingent du Premier Ministre, en témoignage d'appréciation pour votre action de « présidente de l'association pour le sauvetage du Prieuré de Santa Maria del Vilar ».



Chère Lucette, vous êtes née le 14 novembre 1931 à Bouviala - Sebrazac dans l'Aveyron, dans cette magnifique région d'Espalion et de la vallée du Lot qui, sans nul doute, vous a donné, dès vos jeunes années, le goût des beaux paysages et... celui des vieilles pierres. Après avoir obtenu votre certificat d'études en 1945, vous suivez une formation de comptable qui vous permet d'acquérir en 1949 le brevet de cette discipline.

Vous êtes issue d'une vieille famille aveyronnaise d'agriculteurs et de bâtisseurs, les Triadou, dont les noms brillent encore de mille feux au faîte de nombre de ces quelques 160 cafés qu'ils ont allés créer dans tout Paris au début du 20^e siècle.

Vous, vous allez suivre cette tradition familiale en partant diriger un de ces cafés-restaurants de Paris, à Montmartre, mais vous ne lui donnerez pas votre nom, lui préférant celui, si poétique de « Soleil de la Butte ». Vous en resterez la propriétaire jusqu'en 1960, jusqu'à ce que vous rencontriez l'homme de votre vie, Teresio, pour lequel vous allez changer radicalement votre vie, et reprendre une activité professionnelle à ses côtés comme comptable de chantier au sein d'une entreprise du bâtiment, tout en élevant vos deux fils Jean-Marie et Michel, installés aujourd'hui en Côte d'Ivoire pour l'un et en Italie pour l'autre et qui sont présents aujourd'hui avec leurs épouses.

En 1981, tombés tous deux amoureux de cette belle région des Albères, vous décidez de profiter d'une retraite bien méritée dans les Pyrénées-Orientales, dans ce charmant village de Villelongue dels Monts, dont je tiens à saluer le maire, Monsieur Christian Nifosi.

Au hasard d'une promenade sur les hauteurs de Villelongue, vous découvrez un bâtiment en ruines, couvert de ronces, que l'on appelle alors la « chapelle du Vilar ». Il s'agit en fait des restes d'un Prieuré fondé en 1083 par une communauté de chanoines augustiniens, avec des origines encore bien plus lointaines puisque outre le bâtiment d'origine carolingienne que les chanoines transformeront en salle hospitalière pour l'accueil des pèlerins de Saint Jacques de Compostelle, l'on y découvrira les fondations d'une tour de guet romaine, censée surveiller la Via Domitia, des sarcophages wisigoths et même des traces d'une présence humaine au néolithique. Mais cela vous ne le savez pas encore.

La chapelle est en un très triste état, vendue en 1802 (année de création de la Légion d'honneur !) à un cultivateur qui utilisera l'église comme écurie, et la salle hospitalière comme porcherie. A partir de 1942 l'ensemble est laissé à l'abandon et aux ronces.

Passionnée d'art médiéval, peut-être aussi influencée par votre histoire familiale –vos ancêtres étant aussi des fondeurs de cloches qui ont équipé plus de la moitié des églises aveyronnaises, vous décidez, sur le champ, un beau jour de 1993, d'acheter ces ruines, et toute la montagne autour, afin de les sauver.

« Tu es complètement folle » sera le cri du cœur de Teresio. Comment en effet ne pas juger totalement utopique un tel projet ? L'ampleur de la tâche semble en effet démesurée, surtout à l'âge d'une retraite qui se voulait paisible. Mais comment résister à la volonté farouche et à l'enthousiasme communicatif d'une aveyronnaise, amoureuse des vieilles pierres ? Teresio finira par céder –il sera désormais votre soutien le plus fervent - et l'association de Sauvegarde du Prieuré de Santa Maria Del Vilar est créée. Les travaux de restauration peuvent commencer, et il était grand temps, puisque les infiltrations d'eau avaient déjà anéanti plusieurs de ces fresques dont vous soupçonniez l'existence.

C'est alors tout un village qui se mobilise autour de vous pour vous aider à réussir cette gageure. Votre expérience, et celle de Teresio, tant dans le milieu du bâtiment que dans l'encadrement et la direction des hommes vous permettront de rallier et de former de très nombreux bénévoles qui réaliseront d'importants travaux de maçonnerie. Votre enthousiasme achève de convaincre la Direction des Monuments Historiques, la D.R.A.C. de Montpellier, l'architecte des bâtiments de France et l'association des Vieilles Maisons Françaises. Vous allez ainsi accueillir au Vilar nombre d'Archéologues et de Conservateurs talentueux, tous éblouis par la beauté du site et par votre professionnalisme.

« *Madame Triadou est encore pire que nous* » diront les Monuments historiques, saluant votre ténacité et la méticulosité de votre approche dans la préservation de la moindre pierre.

Pour réunir les moyens financiers nécessaires à la poursuite de travaux fort coûteux, vous exploitez vos multiples talents au service de cette cause qui vous passionne. Vous décidez ainsi d'ouvrir ce chantier au public, organisant et pilotant vous-même des visites guidées du site.

Peintre à vos heures, vous décidez d'ouvrir une galerie d'art et y vendez vos toiles ainsi que celles d'autres artistes pour financer les travaux.

L'acoustique exceptionnelle de l'église vous pousse également à y créer, dès 1994, un merveilleux festival d'art lyrique, avec de la musique profane et religieuse du Ve au XVe et plus particulièrement des chants grégoriens et la reconstitution des cansos, ces poésies chantées des troubadours occitans.

Pendant treize ans, le chantier se poursuivra, votre détermination à sauver ce prieuré du XIe siècle étant récompensée par la découverte de trésors architecturaux insoupçonnés.

Des fresques exceptionnelles du XIIe siècle reviennent à la vie, émergeant peu à peu sous la chaux qui les recouvrait. Magnifiquement restaurées, leur symbolique intrigue encore aujourd'hui tous les spécialistes d'art roman.

L'association parvient aussi à racheter et à remonter le fronton de l'église qui avait été démonté et déplacé au XVIIIe siècle dans les Yvelines, au Château des Menuls. La réhabilitation de la magnifique salle carolingienne du prieuré, enfouie sous la terre est particulièrement admirable.

Votre dynamisme, votre passion pour le patrimoine architectural français et l'indispensable participation des 150 bénévoles qui se sont relayés à la tâche pendant ces treize années ont transformé ces ruines en ce magnifique prieuré d'origine carolingienne, fleuron de l'architecture romane primitive du Roussillon.

Mais à vos yeux, votre mission ne pouvait être accomplie que le jour où le prieuré pourrait véritablement retrouver son âme et sa dimension spirituelle d'origine.

Vous approchez donc les autorités religieuses françaises pour leur proposer d'établir une communauté au Vilar. Sans succès jusqu'au jour où l'évêque de Perpignan vous parle d'une confrérie de moines orthodoxes roumains, désireux de trouver un point d'attache en France.

C'est avec l'approbation du Ministre de l'Intérieur, responsable des Cultes que vous décidez en 2005, par un acte d'une générosité rare, de rendre ce lieu à sa vocation première en le léguant, sous certaines conditions bien sûr, à cette confrérie de moines orthodoxes roumains qui font vivre le Vilar et nous y accueillent aujourd'hui.

La boucle est aujourd'hui bouclée, chère Lucette. En ce jour qui est pour les catholiques la fête de la Croix Glorieuse, deux mois jour pour jour avant votre 80e anniversaire, vous pouvez vous réjouir, entourée de Teresio, dont vous dites souvent que vous n'auriez jamais rien pu réaliser sans lui, de vos enfants, de vos amis, des Monuments Historiques, et de toutes ces autres personnalités qui ont suivi avec admiration votre parcours, de l'immense travail accompli ces 18 dernières années.

Vous avez su faire renaître des ronces un ensemble architectural exceptionnel, le plus vaste et le plus remarquable de ce massif montagneux des Albères, vous avez su mobiliser tout un village, vous avez su recréer cette tradition d'universalité, de partage et d'accueil des pèlerins étrangers en créant des ponts avec la Roumanie, ce pays et ce peuple si proches de nous par la langue et la culture.

C'est ce parcours exceptionnel de dévouement et de désintéressement au service de notre patrimoine et de notre pays, que les plus hautes autorités françaises ont voulu récompenser par l'octroi de cette décoration prestigieuse, remise pour la première fois le 15 juillet 1804 par l'Empereur Napoléon au cours d'une cérémonie officielle, dans la Chapelle des Invalides et qui, deux-cent sept ans plus tard, n'a en rien perdu de son prestige, bien au contraire.

Elle est le témoignage de la reconnaissance de la République française pour vos mérites éminents.

C'est un très grand honneur pour moi que vous m'ayez demandé de vous remettre cette croix. Vous me permettez, en cet instant solennel, de vous en remercier, mais aussi d'espérer que votre exemple saura encourager d'autres initiatives de sauvegarde de ce patrimoine qui fait partie intégrante de notre identité nationale et européenne et qu'il nous faut absolument préserver pour les générations futures...

Madame Lucette Triadou,

**Au nom du Président de la République
et en vertu des pouvoirs qui nous sont conférés,
nous vous faisons**

Chevalier de la Légion d'honneur.





« Sont membres de la Légion d'honneur (...) les citoyens qui, par leur savoir, leurs talents, leurs vertus, ont contribué à établir ou à défendre les principes de la République, ou fait aimer et respecter la justice ou l'administration publique »

Napoléon - loi 29 Floréal an X